Document généré le 19 oct. 2024 14:41

Spirale
arts • lettres • sciences humaines

SPIRALE

« Penseur du médium photographique »

Sur le seuil du temps. Essais sur la photographie de Siegfried Kracauer, Édition critique par Philippe Despoix, Les Presses de l'Université de Montréal, 136 p.

Vincent Lavoie

Numéro 251, hiver 2015

URI : https://id.erudit.org/iderudit/77804ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Spirale magazine culturel inc.

ISSN

0225-9044 (imprimé)
1923-3213 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Lavoie, V. (2015). Compte rendu de [« Penseur du médium photographique » / *Sur le seuil du temps. Essais sur la photographie* de Siegfried Kracauer, Édition critique par Philippe Despoix, Les Presses de l'Université de Montréal, 136 p.] *Spirale*, (251), 12–13.

Tous droits réservés © Spirale magazine culturel inc., 2015

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

« Penseur du médium photographique »

PAR VINCENT LAVOIE

SUR LE SEUIL DU TEMPS. ESSAIS SUR LA PHOTOGRAPHIE de Siegfried Kracauer

Édition critique par Philippe Despoix, Les Presses de l'Université de Montréal, 136 p.

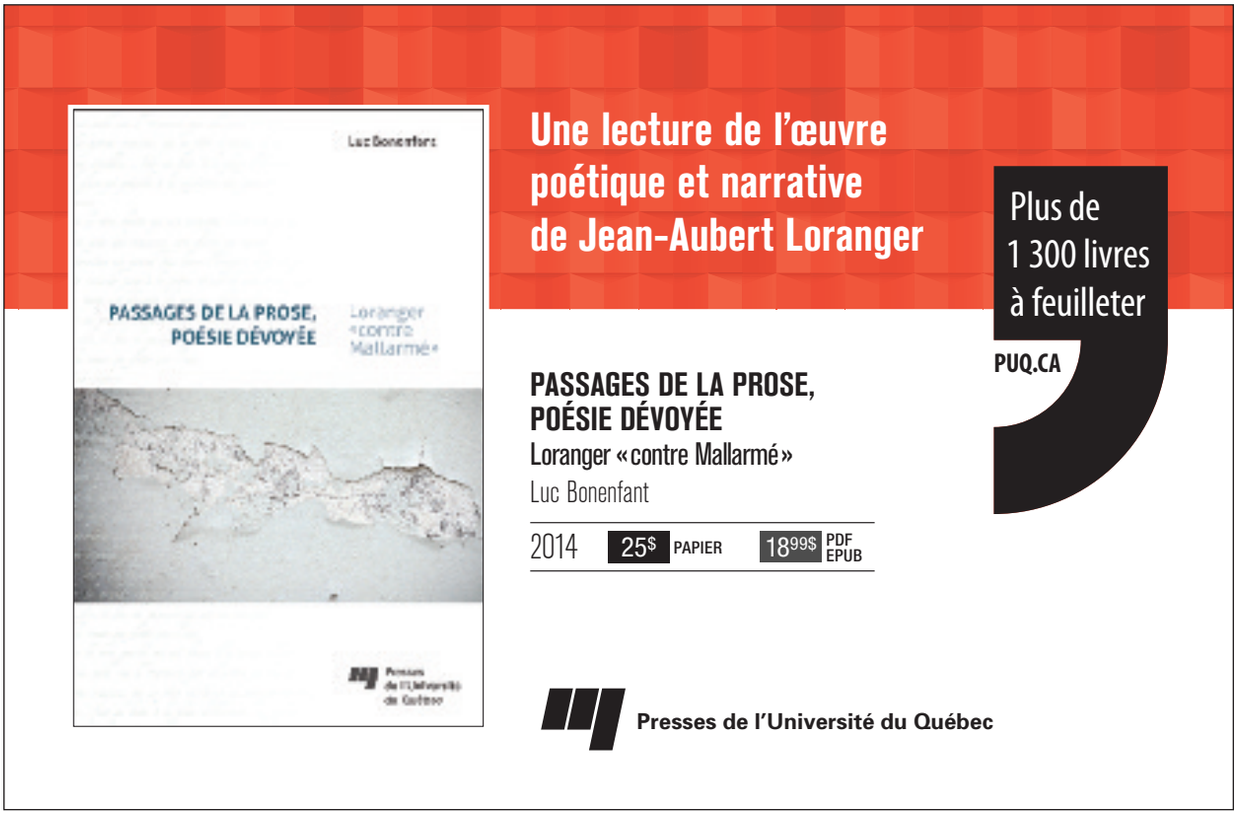
Lecteur attentif de Siegfried Kracauer, Philippe Despoix présente au lecteur francophone l'ensemble des écrits que ce philosophe, romancier, essayiste, sociologue, historien et théoricien allemand du cinéma a consacrés à l'image photographique. À l'exception d'un article publié en 1951 dans le *Magazine of Arts,* tous ces textes sont initialement parus dans le quotidien *Frankfurter Zeitung* entre 1927 et 1933. Le corpus en question est modeste – cinq essais tout au plus – mais suffisamment important pour valoir à Kracauer l'épithète de « *penseur du médium photographique* », comme le soutient Philippe Despoix, qui en assure l'édition critique. À lire l'introduction de ce recueil, où l'on circonstancie finement les contextes de production de ces cinq essais, à consulter le savant appareillage de notes, à feuilleter la belle et touchante biographie illustrée et commentée par Maria Zinfert, on ne saurait un instant douter de la valeur des idées de Kracauer.

Publié en 1927 en une du *Frankfurter Zeitung,* « La photographie », le plus précoce des textes reproduits dans cet ouvrage et l'un des plus substantiels que Kracauer ait produit au sujet de cette discipline, est le plus connu de ses écrits ; il était d'ailleurs déjà traduit dans plusieurs langues dont en français[1]. Sa reproduction en ouverture du présent ouvrage tient principalement lieu de rappel « *des thèses marquantes – sur le caractère fantomatique de l'image reproduite, son rapport au présent, ses effets sur la mémoire, ses conséquences pour l'histoire* » – de la pensée de Kracauer. La relecture de cet essai fondateur permet de situer Kracauer dans le sillon des pourfendeurs de la photographie d'art, plus particulièrement du mouvement pictorialiste qui refuse la technicité de la photographie. Elle place également l'auteur à l'avant-scène des observateurs les plus attentifs aux enjeux de la reproductibilité technique. C'est ainsi que près de dix ans avant que son ami Walter Benjamin ne publie son célèbre essai *L'œuvre d'art à l'ère de sa reproductibilité technique* (1936), Kracauer faisait déjà le constat d'une disparition de l'original en des termes méritant d'être à nouveau médités : « *Avec la multiplication de l'original, on peut vérifier le dicton : "pris ensemble, pendus ensemble" ; au lieu d'apparaître derrière les reproductions, l'œuvre a tendance à disparaître dans leur multiplicité et à continuer sa vie en tant que photographie d'art.* » Le caractère précurseur de ces observations sur le devenir de l'œuvre d'art dans la modernité technique, aussi bien que la conviction voulant que la photographie périme davantage qu'elle ne préserve les réalités enregistrées ou encore, si l'on m'autorise cet anachronisme, le « présentisme » dont il affuble la photographie (« *le présent photographié est entièrement éternisé* ») traduisent la contemporanéité de ce penseur « *sur le seuil du temps* », pour reprendre l'intitulé de ce recueil.

C'est encore une fois la coalescence des temps historiques qui anime les réflexions de Kracauer à la faveur d'une critique de l'exposition berlinoise *Film und Photoschau* parue dans le *Frankfurter Zeitung* en 1932. Donnant l'« *impression magique de se trouver dans une foire* », cette exposition historique présentait tant des épreuves photographiques que des films, anciens et récents. Dans son texte, Kracauer y interroge l'historicité de la photographie qu'il situe « *à la frontière d'hier* », c'est-à-dire à un moment où « *l'aujourd'hui étend ses racines ici et là dans le passé, et [...] le passé fait entendre à tout moment son écho dans le présent* ». À n'en point douter, c'est cette fascination de l'auteur pour les déterminations temporelles de la photographie, l'un des fils conducteurs majeurs de ses écrits, qui lui fait voir dans une photographie de

Niepce non pas le simple enregistrement réussi d'une scène extérieure, mais l'image pathétique d'un monde voué à disparaître. À l'instar de Benjamin qui, dans sa *Petite histoire de la photographie* (1931), reconnaît une dimension auratique à la photographie des pionniers en raison notamment de la lenteur des temps de pose, Kracauer, toujours à propos de l'image de Niepce, salue cette « *feuille jaunie* » qui, « *à la différence des photos modernes, [...] sauvegarde l'éphémère sans prétendre toutefois l'immortaliser outre mesure* ». Ces « *photos modernes* », ce sont ces photographies instantanées qui, par la capture de moments fortuits, soustraient le sujet aux conventions de la pose et le montrent sous un jour souvent disgracieux. Or, la photographie instantanée, justement parce qu'elle montre une « *réalité non apprêtée* », sera ultérieurement valorisée par Kracauer dans un texte programmatique (« L'approche photographique », 1951), pour la première fois accessible au lecteur francophone grâce à cet ouvrage, ambitionnant de circonscrire l'ensemble des spécificités de l'appareil photographique. La nécessité de dépouiller la photographie des artifices hérités de la tradition des beaux-arts avait déjà été exprimée dans un texte précédent (« Notes sur la photographie de portrait », 1933), publié peu de temps avant que Kracauer ne quitte Berlin à la suite de la prise de pouvoir des nazis. Il y saluait notamment ces portraits enfin débarrassés des scories décoratives du studio pour la réalisation desquels le photographe « *se retire lui-même au profit de l'objet qu'il cherche à transmettre* ». Cette nouvelle éthique du regard adossée aux propriétés documentaires de la photographie commençait donc à poindre dès 1932 dans « Berlin photographié » où, critiquant une exposition de vues de la capitale, Kracauer traitait du pouvoir d'objectivation de la photographie. Avec « L'approche photographique », l'auteur poursuit ainsi sa réflexion sur les potentialités documentaires et testimoniales de la photographie, engageant une relecture de l'histoire de cette technique à l'aulne des principes qui la constituent en propre.

Si la photographie est le fil rouge nouant l'ensemble de ces contributions, plus que la discipline elle-même, c'est le temps – celui de la genèse même de l'image, celui au fondement de son historicité, mais également celui propre au sujet enregistré et bien entendu celui de cet observateur lucide qu'est Kracauer – qui constitue le véritable dénominateur commun de ces essais.

Mettre au jour la surprenante actualité d'une pensée de l'image et du temps, tel est le sens à donner à ce geste éditorial consistant à réunir ces cinq écrits de formats, d'ambitions et de sujets divers.

1. Voir, entre autres, « La photographie », traduit par Sabine Cornille, dans Philippe Despoix (dir.), *Siegfried Kracauer, Le voyage et la danse. Figures de la ville et vues de films,* Paris / Québec, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, coll. « Philia » / Les Presses de l'Université Laval, coll. « Pensée allemande et européenne », 2008, p. 43-60.